87

M. L'A

DANS

SERV

L'AF

qu

TYPOG

# DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. L'ABBÉ ANTOINE RACINE

DANS L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE QUÉBEC

le 18 decembre 1860,

À L'OCCASION DU

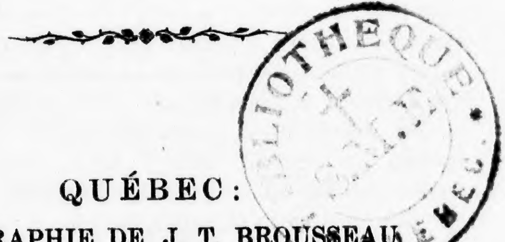
# SERVICE SOLENNEL

POUR LES SOLDATS DE

## L'ARMÉE PONTIFICALE

qui ont succombé dans la guerre.





QUÉBEC:
TYPOGRAPHIE DE J. T. BROUSSEAU,
IMPRIMEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ.

1861.

Extrait c

# S

Hier
dans n
prières
Québec
soldats
du Sai
pronon
vaincus
dardo
Mgr
l'archic
ment a
sistait,
sante
côtés M
de Qu
pal de
en hab
ses pa
Sémina
religie
révérei
des en
de Qu

Extrait du *Courrier du Canada* du 19 décembre 1860.

---

# PRIÈRES

POUR LES

# Soldats Pontificaux.

Hier soir, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro de mercredi dernier, des prières ont été faites, à l'église cathédrale de Québec, pour le repos des âmes des braves soldats qui sont tombés pour la cause du Saint-Père, et une bouche éloquente a prononcé l'éloge funèbre de ces glorieux vaincus de Pésaro, de Spolète, de Castelfidardo et d'Ancône.

Mgr. l'Evêque de Tloa, administrateur de l'archidiocèse de Québec, dont le dévouement au Siége Apostolique est si entier, assistait, en mitre et en chappe, à cette imposante cérémonie. Sa Grandeur avait à ses côtés M. l'abbé Charrest, curé de St. Roch, de Québec, et M. l'abbé Langevin, principal de l'école normale. On voyait en outre, en habit de chœur, tout le clergé des diverses paroisses de la ville, les messieurs du Séminaire, les chapelains des communautés religieuses, les révérends pères Jésuites, les révérends pères Oblats, et nombre de curés des environs ou de distances assez éloignées de Québec.

Les fidèles ont montré non moins d'empressement. Ce qu'on a remarqué à Rome, le 20 septembre, dans l'église de Saint André della Valle, à la cathédrale de Paris, le 5 Octobre, et naguère à la cathédrale de Montréal, s'est reproduit hier soir ici. La nef de l'église, les bas-côtés, les galeries de l'entre-sol, les galeries supérieures, le jubé de l'orgue, tout était littéralement encombré. Bien des gens, venus après sept heures, n'ont pu pénétrer dans le Saint lieu, tant la foule était grande et compacte! Les catholiques de la vieille cité de Champlain, disons-le avec une légitime fierté, n'ont point dégénéré de leurs pères : c'est toujours la même foi ardente, le même enthousiasme ou le même entraînement pour les grandes et nobles causes !

La cathédrale, grâce à la vigilance de M. le curé Auclair et de ses deux vicaires, M. l'abbé Casgrain et M. l'abbé Pâquet, avait été décorée, pour l'occasion, avec un bon goût exquis, avec cet heureux mélange de magnificence et de simplicité qui saisissait tout d'abord. Dans tout son pourtour l'église était tendue de noir ; les tableaux, la chaire, l'orgue étaient couverts de voiles noirs. Au fond, au dessus et en arrière du maître-autel, également voilé, s'élevaient, du sol jusqu'aux voûtes, d'immenses tentures noires sur lesquelles se découpait à merveille une belle grande croix blanche. Tout autour du chœur et le long des galeries de la nef, une tenture noire, de la largeur de deux à trois pieds, portait en lettres blanches, de la longueur d'un pied, les inscriptions suivantes, dont nous donnons en même temps la traduction.

Galerie du côté de l'évangile :
" *Gloriosum sanguinem fuderunt pro Domino.*"
Ils ont versé leur glorieux sang pour le Seigneur.

Galerie du côté de l'Epître:
" *Et vivent nomina eorum in æternum.* "
Et leurs noms vivront éternellement.

Autour du chœur on lisait :
" *Georgio de Pimodan quem magnæ animæ prodigum catholicus orbis luget.*
A George de Pimodan, héros prodigue de sa grande âme, que pleure l'univers catholique.

Ces derniers mots font partie de l'épitaphe du marquis de Pimodan, rédigée par M. de Rossi, sous l'inspiration de Pie IX lui-même.

Mais ce qui par-dessus tout frappait les regards, c'était un superbe catafalque, élevé à l'entrée du chœur, à l'entour duquel plusieurs officiers des milices canadiennes, en grande tenue, vinrent prendre place. Nous avons pu reconnaître, à la distance où nous étions placé, les Lieut. Col. L'hon. A. de Salaberry Dpt. Adj. général Bas-Canada; Lieut-Col. McDonald, Dpt. Adj. général Haut-Canada ; Colonel C. Panet, commandant un district militaire Bas-Canada ; Capitaine Narcisse Légaré, Major de Brigade de la force active de Québec ; Colonel J. Sewell, commandant la force active de Québec ; Capitaine Murphy, commandant la 5e compagnie de carabiniers; Lieut. Quigly, commandant la 5e compagnie de carabiniers. Capitaine W. McKay commandant la 3e compagnie d'Artillerie à pied de Québec ;

Capitaine E. Lamontagne, commandant la batterie de campagne de Québec.

Le catafalque, éclairé de mille cierges et flanqué de drapeaux canadiens, avait ses quatre colonnes formées de fusils avec bayonnettes ; autour du monument et s'en détachant un peu, on voyait encore des fusils en faisseaux avec crêpe à la bayonnette ; sur l'entablement et sur les marches, nombre de sabres, d'épées et d'autres armes jetées pêle-mêle : image frappante d'un champ de bataille pendant et après une sanglante mêlée ; sur le cercueil, un chapeau de général, et une épée, insigne du commandement, avec crêpe au pommeau. Le catafalque était surmonté d'un immense panache blanc. Bien audessus, à la voûte, deux longues banderolles, l'une blanche, l'autre noire, se coupaient à angles égaux. Des deux côtés du monument, mais sur un plan entièrement détaché, se voyaient les armes du marquis de Pimodan et celles de ce jeune et intrépide de Parcevaux.

L'écusson du marquis de Pimodan porte : d'azur au pal d'argent, accosté de deux aigles affrontées d'or.

Celui de M. de Parcevaux porte : d'argent aux trois chevrons d'azur.

La cérémonie a commencé à sept heures et demie par le chant du *Dies iræ* avec accompagnement d'orgue par l'habile M. Dessane.

Aussitôt après, M. l'abbé Antoine Racine, desservant de l'église du faubourg St.-Jean, est monté en chaire, et, dans un discours qui n'a pas duré moins d'une heure, il a retracé avec une vive et saisissante éloquence

la gloire et l'immortelle félicité de ceux qui combattent et succombent pour la justice, et montré que la cause du pontife, successeur de Pierre et vicaire de Jésus-Christ, n'est autre que celle de Dieu même. M. l'abbé Racine a les qualités solides de l'orateur ; il expose force et netteté, prouve en peu de mots, fait un judicieux emploi de l'Ecriture, et renverse sans peine les arguties de l'ignorance ou de la mauvaise foi. Sa parole s'ouvre tout d'abord les cœurs, les remue profondément, s'en empare et les maîtrise. Ainsi pendant une heure hier soir a-t-il constamment tenu suspendu à ses lèvres son immense auditoire. Il a eu des mouvements vraiment sublimes, spécialement lorsqu'il a raconté la vaillance et la grande âme, à son dernier jour, de ce valeureux marquis de Pimodan, et aussi lorsqu'il a montré celui qui tient l'anneau du pêcheur toujours en butte aux violences et aux hypocrisies des Pilates, des Hérodes et des Caïphes de tous les temps ; toujours faible et toujours puissant ; toujours presque abattu et toujours se relevant des épreuves plus éclatant de gloire et d'immortalité.

Nous nous estimons heureux de pouvoir, dès aujourd'hui, donner à nos lecteurs cette brillante oraison funèbre.

Lorsque l'orateur fût descendu de la chaire, le chœur chanta le *De profundis* et le *Libera* ; après quoi, Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Tloa fit solennellement l'absoute.

A neuf heures et demie tout était terminé, et la foule s'écoulait paisible mais fortement frappée de ce qu'elle venait de voir et d'entendre.

Après la cérémonie, grand nombre de ceux qui n'avaient pu pénétrer dans l'église à cause de l'encombrement, envahirent la cathédrale pour visiter les magnifiques décorations. Vers dix heures, on fut obligé d'avertir la foule que les portes de l'église allaient être fermées.

---

Ce matin, à 8 heures et demie, M. le curé de Québec a chanté une messe solennelle pour le repos de l'âme de ces braves soldats. Un grand nombre de fidèles et plusieurs prêtres y assistaient.

# DISCOURS

PRONONCÉ PAR

**M. l'Abbé Antoine Racine,**

Dans l'Eglise Cathédrale de Québec, le 18 déc. 1860,

A L'OCCASION DU SERVICE SOLENNEL POUR LES SOLDATS DE L'ARMÉE PONTIFICALE QUI ONT SUCCOMBÉ DANS LA GUERRE.

—

"*Agonizare pro justitiâ, pro animâ tuâ ; et usque ad mortem certa pro justitiâ, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.*" Lutte pour la justice et pour le salut de ton âme ; pour la justice, combats jusqu'à la mort ; et pour toi, Dieu renversera tes ennemis —ECCLÉSIASTIQUE, ch. IV, v. 33..

Monseigneur,

Il était noble et consolant le spectacle que donnait, il y a neuf mois, la ville de Québec. A votre appel, les 50,000 catholiques de la Cité de Champlain, se levaient comme un seul homme, se réunissaient à la même heure, et pour une même cause, dans les Eglises de St. Roch, de St. Patrice, de St. Jean et de St. Sauveur. Dans la grande Salle de l'Université Laval, les Membres du clergé de cette ville, les hommes les plus distingués de notre Pays, ceux qui tiennent les rênes du pouvoir, les Honorables Membres de la Législature, les Professeurs et les Elèves de l'Université Laval

et ceux du Séminaire de Québec, se réunissaient autour de vous avec empressement et avec bonheur. Quelle était la cause de cet enthousiasme ? quel était le but de ces manifestations publiques et solennelles ? Celui qui représente de droit le Christ sur la terre, avait fait entendre sa voix au monde catholique, lui faisait connaître ses tribulations et les incroyables et horribles méfaits commis contre l'Eglise. Et nous, Canadiens-Français, Catholiques, qui possédons le trésor de la foi et le dépôt sacré de la vérité, pouvions-nous être indifférents et froids en présence de cette grande douleur ? Pouvions-nous ne pas faire pour la cause de la vérité et de la justice ce que des hommes séduits ou trompés font chaque jour pour la cause de l'erreur et de l'injustice ? — Et en voyant les chefs et les magistrats de votre Pays se réunir à vous, Mgr, protester, de toute l'énergie de leurs convictions, contre des attentats sacriléges, vous pouviez, vous deviez vous écrier avec le prophète : " Que le bon Dieu soit béni ; "— le Seigneur est la force de mon peuple, c'est pourquoi je le louerai de tout mon cœur "— *Benedictus Dominus,..... Dominus fortitudo plebis suæ, et ex volontate meâ confitebor ei."* (1)

Mais aujourd'hui, M. F., pourquoi cette assistance si nombreuse et si recueillie ?— Pour quelle cause cette Eglise est-elle revêtue de deuil ? Pourquoi ces autels sont-ils voilés ; ces colonnes tendues de noir ? Pour qui ces inscriptions, ces faisceaux d'armes, autour de ce cercueil, entouré de flambeaux

---

(1) Ps. 27, 10, 11.

funèbres ? Pourquoi ces crèpes suspendus aux voûtes du temple ? Pour qui l'Eglise fait-elle entendre ces chants consacrés à pleurer les morts ?... Vous le savez comme moi, ils sont tombés, accablés par le nombre, ceux qui par amour de l'Eglise et pour sa défense s'étaient armés, s'étaient faits les soldats de Dieu ; ils sont tombés, ceux que nous appelons nos amis, nos frères. Ils ont lutté pour la justice et pour le salut de leur âme ; pour la justice ils ont combattu jusqu'à la mort et, pour eux, Dieu renversera leurs ennemis.—"*Agonizare pro justitiâ, pro animâ tua ; et usque ad mortem certa pro justitiâ, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.*"

Louons ces hommes pleins de gloire, qui sont nos frères et dont nous sommes la génération. *Laudemus viros gloriosos et parentes nostros in generatione suâ.* (1) Car ceux que vous voyez vêtus de robes blanches, ont passé par de grandes tribulations, ils ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.—*Hi sunt qui venerunt de tribulatione magnâ, et laverunt stolas suas in sanguine Agni.* (2)

Ils sont Martyrs d'une cause grande et sainte. Pour eux la mort, c'est un bonheur, c'est une récompense ; pour nous, c'est un grand exemple, et un grand triomphe. Pour eux, c'est une heureuse affliction qui apporte la joie et l'allégresse des Anges ; pour nous, c'est un gage de la victoire de l'Eglise. Leur mort n'est point pour nous une cause de deuil, c'est un sujet de consolation et

---

(1) Eccl. 44.
(2) Apoc. St. Jean ch. VII, v. 13.

d'espérance.—" *Agonizare pro justitiâ, pro animâtuâ ; et usque ad mortem certa pro justitiâ, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.*" Lutte pour la justice et pour le salut de ton âme ; pour la justice, combats jusqu'à la mort; et pour toi, Dieu renversera tes ennemis.

L'église catholique, qui connait les miséricordes de Dieu, prie et pleure pour ses morts ; au tombeau des martyrs, l'Eglise répand des prières, mais elle ne pleure pas. Elle prie, elle chante le cantique de la réjouissance ; ses accents les plus beaux, ses chants les plus magnifiques sont pour ses martyrs ; ils ont pris place, dit-elle, dans une blanche légion, " *Te Martyrum candidatus, laudat exercitus.*"—Dieu est le prix et la couronne de ses soldats.—" *Deus tuorum militum, sors et corona.*" Encore rouges du sang qu'ils ont répandu, ils reçoivent des lauriers et des couronnes. " *Rubri nam fluido sanguine laureis, ditantur benè fulgidis*" Ainsi, tout en glorifiant les combats de ceux qui sont tombés à Spolète, à Ancône et à Castelfidardo, nous célèbrerons en même temps leurs triomphes et le triomphe de l'Eglise.—" *Agonizare pro justitiâ, pro animâ tuâ; et usque ad mortem certa pro justitiâ, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.*" Lutte pour la justice et pour le salut de ton âme; combats pour la justice jusqu'à la mort ; et pour toi Dieu renversera tes ennemis.

---

## I.

Il était dans les desseins de Dieu " qu'au milieu d'une si grande multitude et diversité de Princes Temporels, l'Eglise Romaine possédât une puissance temporelle entièrement indépendante, afin que le Pontife de Rome, Souverain Pasteur de l'Eglise tout entière, n'étant jamais le sujet d'aucun Prince, put toujours exercer en pleine liberté, dans tout l'Univers, le pouvoir et l'autorité suprêmes qu'il a reçus de Jésus-Christ. "

Attaquer l'indépendance temporelle du Pape, c'est porter atteinte à sa liberté, c'est attaquer l'Eglise. " Et qui de nous ignore quel but féroce poursuivent ces ennemis acharnés du pouvoir temporel du Siége Apostolique ? Ce qu'ils veulent, en attaquant ce patrimoine de St.-Pierre, assuré par une possession non interrompue pendant une longue suite de siècles, consacré par tout ce qui constitue le droit, ce qu'ils désirent avec frénésie, c'est d'abaisser la dignité, et d'avilir la majesté du Siége Apostolique, de la réduire aux plus dures nécessités, de faire le plus grand mal possible à notre Sainte Religion, de la détruire même, si cela pouvait jamais être." (1)

Pourquoi les nations frémissent-elles ?— *Quare fremuerunt gentes ?* Pourquoi les peuples méditent-ils des choses vaines ? *Et populi meditati sunt inania ?* Les Rois et les Princes de la terre se sont assemblés contre le Seigneur et contre son Christ.

---

(1) Allocution du Souverain Pontife.

*Astiterunt Reges terrœ, et Principes convenerunt in unum adversùs Dominum et adversùs Christum ejus.* Rompons, brisons leur joug et jetons-le par-dessus nos têtes. *Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum."* (1)

Ah ! c'est avec une grande vérité, qu'un philosophe moderne nous dit, " que la Révolution a un caractère satanique."

Pendant que les gouvernements de l'Europe sont, ou les muets témoins, ou les spectateurs indifférents, ou les protecteurs puissants et armés de la plus grande injustice du dix-neuvième siècle, la Révolution dont la triste et sanglante mission est de tout bouleverser et de tout détruire, ne les imite pas dans leur homicide inaction. Travaillant sous terre, aiguisant ses poignards dans l'ombre, payant et armant ses sicaires, tantôt par de sourdes trames en Toscane, dans les Romagnes, et dans la Sicile ; tantôt, dans les Etats de l'Eglise, par des attentats et des actes de brigandage qui rappellent l'invasion des barbares et les attaques nocturnes des Iroquois dans notre pays, la révolution protégée et armée par les rois et les puissants de la terre, poursuit son œuvre de spoliation et de ruine.

C'est alors que le Souverain-Pontife invitait le monde Catholique à prier : " Ce que nous vous demandons surtout, Vénérables Frères, c'est qu'en union avec Nous, et de concert avec les fidèles confiés à vos soins, vous adressiez de très-ferventes prières au Dieu Très-bon et Très-grand, pour qu'il commande

---

(1) Ps. II.

aux vents et à la mer, qu'il nous assiste de son secours le plus efficace, qu'il assiste son Eglise, qu'il se lève et juge sa Cause "—"Mais nous le déclarons hautement, disait-il, revêtu de la vertu d'en haut, nous affronterons tous les périls, nous subirons toutes les épreuves, plutôt que de manquer en rien à notre devoir apostolique."

M. F., quand celui qui porte l'anneau du Pêcheur, quand celui qui représente l'Agneau de Dieu, quand celui qui s'appelle le successeur de Pierre fait entendre au monde cette vieille parole: "*Non possumus,*" l'heure du combat approche, "la terre chancelle comme un homme ivre," le Ciel est chargé de nuages, le tonnerre gronde dans le lointain, la tempête s'annonce terrible.—Malgré les protestations les plus énergiques, malgré ces éclatantes manifestations de l'épiscopat et des fidèles, la Révolution continue sa marche rapide. Mazzini, dont la tête est à Londres et les bras partout, "salue, dans Victor-Emmanuel, le futur Roi d'Italie," et Victor-Emmanuel ne *s'abaisse* pas en serrant la main flétrie de Garibaldi. Mais la voix de Pie IX, signalant le danger, parcourt les rangs catholiques avec la rapidité de l'éclair; l'esprit de sacrifice agite les grands courages, enflamme, embrase les nobles cœurs.

Un guerrier, le plus illustre parmi tous ces hommes d'armes qui répandent si loin et qui élèvent si haut le nom de France, le vainqueur de cette race guerrière des Arabes que commandait Abd-el-Kader, Lamoricière, que cent combats ont illustré, ajoute à toutes ses gloires africaines, une

gloire plus noble et mille fois plus haute, il se fait le soldat de l'Eglise, le soldat de Dieu. —"*Agonizare pro justitiâ, pro animâ tuâ ; et usque ad mortem certa pro justitiâ, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.*" Lutte pour la justice et pour le salut de ton âme; pour la justice, combats jusqu'à la mort ; et pour toi Dieu renversera tes ennemis.

Le jour de Pâques, s'adressant à ses soldats :

" La Révolution, comme autrefois l'Islamisme, menace aujourd'hui l'Europe, et aujourd'hui comme autrefois, la cause du Pape est celle de la civilisation et de la liberté du monde. — Soldats, ayez confiance, et croyez que Dieu soutiendra notre courage à la hauteur de la cause dont il confie la défense à nos armes. "

A ces nobles paroles, accourent se ranger sous ses drapeaux, de magnanimes vengeurs du droit méconnu: de l'Irlande martyrisée, de l'Irlande dépeuplée, mais glorieuse par ses persécutions pour la foi; de l'Allemagne et de la Belgique catholiques ; de la noble Pologne asservie, mais toujours frémissante; et surtout de cette grande Nation Française qui n'a jamais " failli dans sa foi, ni dans son amour pour l'Eglise." Les fils des Croisés, les héritiers des noms dont la France s'honore le plus: " Les marquis de Pimodan, les Parcevaux, les George d'Héliand, les Bourbon-Chalus, les Charette, les Sabran, les Laroche-Foucaud, les descendants des Montmorency, et mille autres se font soldats, soldats de l'Eglise. A la vue de ces Croisés, les Musulmans du dix-neuvième siècle, ne

peuvent s'empêcher de montrer leur étonnement et leur terreur. Ils ne croyaient pas à ce grand exemple de vertu et de courage; enfants dégénérés, incapables de rendre hommage au dévouement, étonnés de tant d'héroïsme, ils les raillent, ils les méprisent, ils les insultent; ils les appellent mercenaires, aventuriers, eux qui n'ont pas rougi d'appeler sous leurs drapeaux homicides la lie, la boue des grandes villes de la vieille Europe.

Mais, à leur honneur, ils en ont pris fièrement leur parti ; ils se sont glorifiés de ne pas rougir de leur foi ! Le monde, dont la vie est devenue toute païenne, les croit disgraciés, et il dit en secouant la tête, en voyant passer ces jeunes soldats: Ah! ce sont donc là les défenseurs, les vengeurs de la Papauté ? que peuvent contre nous, contre nos armées nombreuses et aguerries, ces jeunes aventuriers ?

Pour eux, au milieu des obstacles, malgré les perfidies, les trahisons, méprisant les vaines clameurs, ils sont venus donner leur sang, ils sont venus, sans peur et sans reproche, mourir au pieds du Souverain-Pontife. Oui, ils étaient dignes de cet honneur et de verser leur sang pour le Christ. Etre guerrier comme tant d'autres, c'est un honneur, c'est une gloire; toujours et dans tous les pays, les hommes admirent l'honneur, la fidélité, le sacrifice du soldat qui verse son sang pour la défense de son pays. Mais être guerrier pour sa foi, se faire le soldat de Dieu et le défenseur de sa cause, alors surtout que tant d'autres n'osent se montrer; c'est là, jeunes martyrs que nous

glorifions aujourd'hui, votre gloire et la plus noble et la plus pure.—" *Agonizare pro justitiâ, pro animâ tuâ; et usque ad mortem certa pro justitiâ, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.*" Lutte pour la justice et pour le salut de ton âme; pour la justice, combats jusqu'à la mort; et, pour toi, Dieu renversera tes ennemis.

A toutes les époques, même dans les temps appelés barbares, alors que le droit public, qui règle les relations des peuples entre eux, n'existait pas, la violation des traités était considérée comme une infamie.—Comment le roi de Sardaigne a-t-il procédé contre celui qu'il appelle hypocritement son Père, et auquel le Père, dans son immense douleur, donne le nom de fils dégénéré ?—Le 10 septembre, Victor-Emmanuel, agissant contre le droit, et violant les traités les plus sacrés, intime à Pie IX l'ordre de licencier ses volontaires. La menace de l'invasion est à peine arrivée à Rome que les bandes révolutionnaires, suivies d'une armée dix fois plus nombreuse que l'armée de Pie IX, envahissent le patrimoine de St. Pierre. Quel nom donnez-vous à cette manière d'agir et de combattre, je ne dis pas, de la part d'un Empereur du Japon, ou de la Cochinchine, mais de la part d'un roi civilisé, d'un roi catholique, de la part surtout d'un prince de la maison de Savoie qui compte tant de saints dans sa famille, envers celui qu'il appelle " Très-Saint Père," auquel il demandait naguère sa bénédiction. — C'est une injustice, dites-vous: ah! c'est plus qu'une injustice, c'est une trahison, c'est une lâcheté, c'est une cruauté,

c'est une félonie. Tous les hommes honorables, à quelque parti qu'ils appartiennent ; tous,la qualifient comme nous la qualifions. Il y a de ces choses qui n'ont qu'un nom pour tous ceux qui ont de la conscience et de la pudeur. Pour ceux qui ont de la conscience et de la pudeur, le bien s'appelle toujours le bien; le mal se nomme le mal; l'injustice s'appelle toujours l'injustice, même quand elle est commise par ceux qui portent la couronne. C'est ainsi que les farouches Iroquois, il y a deux cents ans, dispersaient leurs bandes altérées de sang par tout le pays, faisaient trembler les habitants de Québec et de Montréal, enveloppaient toute la colonie dans un immense réseau de sang, enlevaient les chevelures, s'abreuvaient du sang de leurs victimes et répandaient partout la terreur et la consternation.

Dans les premiers siècles, alors que le sang chrétien rougissait les places publiques, la veille du jour où les condamnés à mort devaient lutter contre les tigres et les lions, dans l'amphithéâtre de Rome, l'Eglise donnait une nourriture divine au chrétien, au soldat qui devait combattre pour la Foi. Les confesseurs du Christ recevaient dans leurs cachots la victime sainte, le Roi des martyrs; fortifiés par cette nourriture divine, ils étaient prêts pour le combat; ils pouvaient dire, en présence des bêtes féroces prêtes à les dévorer et à la vue d'un peuple altéré de leur sang: " Je vis maintenant, non pas moi, mais le Christ vit en moi."

Ainsi, la veille de la bataille de Castelfidardo, dans le sanctuaire béni de Lorette, le général en chef, le marquis de Pimodan et

leurs compagnons d'armes, purifièrent leurs âmes et reçurent, pleins de foi, l'hostie eucharistique, gage de vie et de résurrection.

Soldats, défenseurs de la justice ! prenez vos armes ; armez-vous de courage : *vos ergo, filii, confortamini* ; (1) combattez vaillamment pour la défense de la loi : *viriliter agite in lege, quia in ipsâ gloriosi eritis ;* c'est elle qui vous comblera de gloire. Tenez vous prêts et combattez contre ces nations assemblées contre nous. *Estote parati in manè, ut pugnetis adversus nationes has quœ convenerunt adversus nos.* Le jour venu, les deux armées sont en présence ; Judas parut dans la plaine, accompagné seulement de 3,000 guerriers, qui n'avaient ni épées, ni boucliers : *Et cum dies factus esset, apparuit Judas in campo cum tribus millibus virorum tantum qui tegumenta et gladios non habebant.*

Et il reconnut que l'armée des nations était forte, environnée de cuirassiers et de cavalerie : *Et viderunt castra gentium valida, et loricatos, et equitatus in circuitu eorum.* Soudain la trompette sonne la charge : Soldats! soyez sans peur ; serrez vos rangs ; voici l'heure du combat, l'heure du sacrifice ; voici le champ de mort, voici le champ du sang où Dieu vous appelle ; du haut des cieux, les anges vous contemplent et vous préparent des couronnes. C'est ici qu'il faut mourir pour la défense de la loi : *Meliùs est nos mori in bello, quàm videre mala gentis nostrœ et sanctorum.*

Voyez-vous cette phalange catholique, ces

---

(1) Mach. I, ch. 4.

jeunes héros, qui se précipitent sur l'ennemi plus vite que les aigles, plus courageux que les lions : *aquilis velociores, leonibus fortiores.* (1) Le brave Pimodan les commande : quatre fois il charge l'ennemi à la tête de ses braves. Dieu est avec nous ! Au-dessus du bruit des armes, au-dessus des cris des blessés et des mourants, au-dessus de l'éclat des bombes, au-dessus des détonnations de l'artillerie ; entendez-vous sa voix guerrière : Dieu est avec nous ! C'est son cri de guerre ; il est à toutes les attaques ; ni le fer ni le feu ne l'arrêtent : Dieu est avec nous ! ses blessures enflamment son courage ; il combat, comme un Roi, à la tête de sa troupe : Voyez comme il est beau, comme il est grand, comme il est noble, comme il est majestueux avec sa robe teinte de sang ; voyez comme la force se revèle dans sa démarche " ! *Iste formosus, in stolâ suâ, gradiens in multitudine fortitudinis suæ !* (2) Il affronte mille fois la mort, il la regarde en face, il lui sourit, il l'appelle de ses vœux ; Dieu est avec nous ! s'écrie-t-il pour la dernière fois. La mort pour lui c'est un bonheur, c'est une récompense, c'est un triomphe ; la mort pour lui c'est une heureuse affliction qui lui apporte la joie et l'allégresse des anges, la mort pour lui c'est le vêtement de sa victoire, c'est sa robe de parade, c'est son char de triomphe ! *Hic est vestitus victoriæ,—hæc palmata vestis, tali curru triumphamur !* (3).

---

(1) Reg. II, ch. 1, 23.
(2) Isaïe, ch. VXIII.
(3) Tertullien.

Mais qui sont ceux qui viennent avec des vêtements teints de sang ?—*Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus ?* Ce sont ceux qui ont lutté pour la justice, et pour le salut de leur âme ; pour la justice, ils ont combattu jusqu'à la mort. —" *Agonizare pro justitiâ, pro animâ tuâ ; et usque ad mortem certa pro justitiâ, et expugnabit pro te inimicos tuos.*" Lutte pour la justice et pour le salut de ton âme ; pour la justice combats jusqu'à la mort ; et pour toi Dieu renversera tes ennemis.

Mais pourquoi leurs vêtements sont-ils rouges ? Ils sont rouges comme ceux des hommes qui foulent la vendange—*Quare ergo rubrum est indumentum tuum ?* Seuls, nous avons foulé le vin dans le pressoir, et entre tous les peuples, pas un seul, ne s'est levé pour nous secourir. " *Et de Gentibus non est vir mecùm.*"

Oui seuls, ils ont combattu pour la plus sainte des causes ; seuls, ils ont combattu, et pas un soldat des nations catholiques n'est venu les secourir. Ils sont tombés glorieusement ; ils sont morts, non comme les lâches ont coutume de mourir : *Ne quaquàm, ut mori solent ignavi, mortuus est.* (1) Aux yeux des insensés, ils ont paru mourir ; leur trépas a paru une affliction. *Visi sunt oculis insipientium mori, et assimilata est afflictio exitus illorum ;* leur séparation d'avec nous a paru une entière ruine ; mais cependant ils sont en paix ; *et quod a nobis est iter, exterminium : illi autem sunt in pace.* Et s'ils ont souffert des tourments

(1) Reg. ch. III.

devant les hommes, leur espérance est pleine d'une immortalité glorieuse. *Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalite plena est."* (1)

" Et comment ces généreux athlètes auraient-ils pu se démentir à la vue des couronnes qui les attendaient, et soutenus par la grandeur de leurs espérances." C'est l'œil fixé au Ciel qu'ils ont regardé avec dédain les joies et les attraits de ce monde; c'est en pénétrant du regard les délices et les couronnes de l'éternité, que ces vainqueurs, qui sont les plus grands de tous les vainqueurs, " *Victorum genus optimum*," ont méprisé leur vie, et foulé à leurs pieds toutes les fureurs des hommes. Aussi il restera d'eux, nous dit la Ste. Ecriture, un souvenir dans le temps. Leur affliction a été légère, et leur récompense sera grande; parceque Dieu les a tentés, et les a trouvés dignes de lui. " *In paucis vexati, in multis benè disponentur, quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se."* (2) Leurs noms vivront glorieux dans la suite des âges, comme ceux des Machabées. —L'histoire les appellera grands, la Religion les bénira, " Car le Juste qui donne sa vie en sacrifice, verra une longue postérité." Donnons-leur des prières, mais ne pleurons pas leur mort glorieuse: parce qu'ils ont combattu pour la justice et pour le salut de leur âme; pour la justice, ils ont combattu jusqu'à la mort. *Agonizare pro justitiâ, pro animâ tuâ; et usque ad mortem certa pro justitiâ.*

(1) Sag. ch. III.
(2) Sag. ch. III.

## II.

*Et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.*

Du haut du Ciel, Dieu voit les soldats qui combattent pour son Eglise ; il les contemple, il les admire.—Quand son heure est venue, quand la mesure des injustices, des scandales les plus criants, des apostasies hideuses, est à son comble ; quand les juges et les puissants de la terre, " ces illustres coupables, se font ministres pour le mal ; " c'est alors que le Juge des rois de la terre les appelle, et les cite à son tribunal.—Dieu entre dans l'arène, il prend les armes, il se fait lui-même soldat, lorsqu'il oppose le sang de ses martys à ses persécuteurs.—Car le martyr ou le témoignage du sang, c'est le témoignage et le vengeur de la vérité—Ne soyons pas troublés, M. F., à la vue des calamités de l'Eglise. Ces cris féroces et sauvages qui retentissent d'un bout de l'Italie à l'autre, et qui rappellent le cirque, ces cris de guerre, ce bruit sourd de révolte, ce frémissement secret qui agite le vieux monde, sont des signes de la tempête, mais ce sont aussi des signes avant-coureurs du grand triomphe qui se prépare pour l'Eglise—Oui, ces calamités ont leur côté utile ; elles réveillent les dévoûments assoupis, elles font briller les courages, elles font naître les plus grands sacrifices—Connaissons mieux le passé, il nous instruit de l'avenir. Vous souvient-il de ces magnanimes légions de Martyrs de tout âge, de tout sexe, de toute condition, qui pendant 300 ans, émoussent le fer des bourreaux, font pâlir les flammes des bûchers et brisent

les dents des tigres et des léopards.—A tous l'histoire apprend, combien de fois l'Eglise condamnée à périr par le glaive, vit les armes tomber des mains froides et glacées des grenadiers et des soldats de la garde ; combien de fois le glaive s'est brisé dans les mains de ses ennemis.

"Dieu dans la profondeur de ses conseils sait tirer le bien du mal, il sait faire servir à ses desseins les passions et les vices mêmes des hommes." Les peuples de l'Europe, entièrement aux intérêts matériels, avaient besoin de ces actions de grandeur et de sacrifice ; ils avaient besoin de l'éclatant exemple de foi donné par nos généreux martyrs. Avoir protesté contre le blasphême, contre l'injustice et les moqueries insultantes des méchants ; s'être glorifiés de ne pas rougir de leur foi, c'est un courage plus grand que d'avoir combattu comme des lions, à Castelfidardo, contre un ennemi dix fois plus nombreux.— Et qui leur donnait ce grand courage, si ce n'est l'espérance de l'immortalité ? "*Spes illorum immortalite plena est.*" Ainsi, dans la forteresse d'Ancône, Lamoricière plus encore par la confession de sa foi que par sa défense héroïque, ravit l'estime du monde, et c'est à lui que l'histoire réserve ses lauriers.

Non, la cause du droit n'est pas tombée avec ses valeureux défenseurs. Le dire, ce serait un mensonge. La cause reste debout, et c'est la cause de la liberté, de la propriété, de la famille, c'est la cause de Dieu. Non la cause de la justice n'est pas perdue, quand tout le monde catholique gronde et frémit, quand sont donnés de si grands exemples de foi et de sacrifice.

Le jeune Comte de Lamascal fut blessé à Castelfidardo—Sa pieuse Mère était accourue de France pour assister à l'Hôpital d'Osimo son enfant bien-aimé—Celui-ci, plein d'une admirable patience et d'une parfaite résignation, sentant que sa fin approchait, et qu'il allait recevoir la palme reservée à son sacrifice, dit à sa Mère d'un ton calme et joyeux: "Maman, je vais mourir: " "et bien! mon cher enfant, répondit cette Mère admirable, digne de vivre éternellement dans la mémoire des bons, récitons le *Te Deum*;" et pendant que la mère et son enfant récitaient ensemble l'hymne d'actions de grâces, le Défenseur de la Foi, le jeune Martyr rendit paisiblement son âme à Dieu.

Et cette autre Mère, Veuve, qui n'a qu'un Fils unique, qu'elle donne avec amour à Dieu et à son Eglise, que dit-elle? Quelles plaintes amères fait-elle entendre, en apprenant la triste nouvelle de la mort de son enfant, George d'Héliand : " Je devrais remercier Dieu des grâces qu'il a accordées à ce cher enfant, pendant le peu de jours qu'il a passés sur cette terre ; plus heureuse que bien des Mères, j'ai pu jouir un instant de sa bonne conduite.—Puis, pour le préserver des dangers qu'il devait encore rencontrer, et pour le recevoir avec un cœur pur et sans souillures le bon Dieu me l'a repris : " que son saint Nom soit béni. "

O mères admirables!—Mais, ô mon pays! quel bonheur pour toi de posséder dans chacune de tes belles paroisses tant de mères capables d'aussi grands et d'aussi nobles sacrifices! Glorieuse vérité proclamée par un des plus grands orateurs de la France et du monde entier.

M. F., pour trouver des sentiments aussi grands, aussi nobles, aussi sublimes, aussi chrétiens il faut feuilleter bien des pages de l'histoire, il faut reculer jusqu'à l'époque des Martyrs, il faut lire leurs prières, il faut écouter les derniers adieux qu'ils s'adressaient.—Ne vous semble-t-il pas entendre la Mère généreuse des Machabées qui s'adresse à son enfant : " Mon enfant, mon enfant, regardez le Ciel. " *Pete, nate ut aspicias cœlum*—" (1) Ne craignez pas ce bourreau cruel ; *ita fiet ut non timeas carnificem istum ;* mais vous rendant digne d'avoir part aux souffrances de vos frères, vous recevrez de bon cœur la mort.—*Sed dignus fratribus tuis, effectus particeps, suscipe mortem.*

Que tous ces exemples vous consolent, relèvent vos courages, confirment vos espérances et soulagent vos consciences catholiques. Ah, je le répète, quand de tels sentiments se manifestent avec énergie et avec ensemble, croyez-le bien, la cause du droit n'est pas perdue.

Qui donc viendra au secours du Pontife opprimé ?—Tous ceux qui portent la couronne, qui ont de l'or, des vaisseaux rapides, des milliers d'hommes et des canons rayés pour défendre et maintenir l'intégrité de l'Empire Turc, n'ont pas de soldats, ni de canons rayés, pour défendre et pour maintenir le patrimoine de St. Pierre. Ils l'abandonnent ou le trahissent. Il n'a plus d'armée ; elle a été trahie, assassinée en un jour. Où sont donc ses défenseurs ?—M. F., depuis l'origine des siècles, le droit

(1) Mach., ch. VII.

représenté par la faiblesse et défendu par la faiblesse, a plus d'une fois triomphé de la force ; et ce secours de Dieu n'est jamais plus efficace et plus manifeste, que lorsque tous les éléments semblent déchaînés contre l'Eglise ; que lorsque la mer est plus furieuse, la tempête plus forte, la barque plus fragile, et que les passagers inquiets, au milieu de la tempête, s'adressent au pilote divin, à Jésus qui semble endormi au fond de la barque : " *Domine, salva nos, perimus.*"

" Il y a dix-huit siècles, sur une colline de la Judée, en face de Jérusalem, des soldats jetant leurs dés devant une croix, tiraient au sort les vêtements du Juste, condamné à la mort des esclaves par le suffrage universel des juifs..........Un peu plus loin, sur la même colline, les gardes armés du Prétoire, et des soldats romains, font cercle autour de la victime, protègent de leurs armes les joueurs et le tirage au sort, afin qu'il devienne un fait accompli.—*Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam, miserunt sortem.*

" Mais, bien au-dessus de ces joueurs et de ces soldats qui tirent au sort la robe du Christ, Dieu, qui en définitive, gagne seul et toujours dans les jeux des hommes, changeait le tirage au sort des vêtements du Juste dans le fait accompli de l'Homme-Dieu mourant sur la Croix.—Et au-dessus des tyrans, des servitudes et des clameurs insensées, cette Croix plantée sur le haut du Calvaire, brille et éclaire le monde ; symbole d'amour, de liberté et de la justice éternelle, cette Croix condamne à

l'avance tous les soufflets, toutes les injures, tous les attentats futurs dirigés contre cette tête couronnée d'épines.

" Aujourd'hui, M. F., sur les collines de la vieille Rome, la victime sainte des Juifs, est remplacée par celui qui la représente sur la terre, par celui qui depuis plus de dix siècles porte sur son front vénérable sa triple couronne de Roi, de Père et de Pontife. — Victime Auguste, exemple de douceur et de mansuétude, Pie IX, est au regard du ciel et de la terre, le seul vrai chef, non du peuple romain en particulier, mais de toutes les nations de l'Univers. C'est lui, qui, comme un autre Gabriel, a salué Marie du nom d'Immaculée ; c'est lui qui a révélé au monde sa pureté originelle.—Il est le meilleur ami de la liberté de l'Italie, le rénovateur également vrai, bien que méconnu, de son indépendance. Il est le père d'un peuple qui prépare son supplice.—Malgré la variété de la forme, les coupables, même les criminels de génie, doivent se dire une fois pour toutes qu'ils ne seront jamais que les copistes et les plagiaires des bourreaux du Calvaire.—*Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.* Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ont jeté ma robe au sort." (1)

Mais comment se fait-il, me demandez-vous, que dans des pays éminemment catholiques, comme les Etats qui composent l'Italie, arrosés du sang des martyrs, où l'instruction religieuse est si répandue, où la civilisation est si avancée, nous soyions les

(1) Math., ch. XXVII.

témoins d'actions qui nous font reculer jusqu'aux temps des Julien l'Apostat, des Domitien et des Néron, actions si opposées à la justice, et qu'un si grand nombre d'insensés travaillent à la ruine d'un état de choses qui a fait jusqu'ici la gloire véritable des Italiens ? —A cette question, la réponse est facile. C'est qu'il y a deux Italies....l'une Catholique, et l'autre qui ne l'est pas. Il y a une Italie catholique, soumise à la loi de Dieu et à celle de l'Eglise, guidée par le droit et le sentiment catholique ; cette Italie, elle est aujourd'hui, comme toujours, grande, digne et noble— ; cette Italie est attachée fortement au représentant de Jésus-Christ ; elle réprouve hautement les actes tyranniques et barbares de ceux qui ne rèvent que ruine et pillage.—A côté de celle-là, il y en a une autre, impie et révolutionnaire, qui veut renverser l'Eglise, et qui pour parvenir à ses fins, veut détruire le pouvoir temporel du Pape. C'est l'Italie des sectaires, l'Italie des sociétés secrètes, l'Italie des Carbonari ; c'est l'Italie telle que l'ont faite le théâtre immoral, le roman impur et les mauvais livres.

C'est cette Italie qui est soulevée, payée, armée par l'impiété et par l'hérésie ; par l'hérésie qui, chaque jour, par ses journaux, ses pamphlets, ses hommes publics, " nous représente Rome et l'Italie comme un sépulcre," et qui pour la régénérer et la ressusciter veut qu'elle achète ses bibles falsifiées, marchandise qu'elle n'oublie jamais, et qu'elle jette sur ses nombreux navires, avec les balles de coton et l'opium.—Oui, nous pouvons le dire hautement, librement et sans crainte : A ceux qui nous demandent

qui a fait cette Italie impie et révolutionnaire? qui a "semé l'ivraie dans le champ du Père de famille?"—*Nonne bonum semen seminasti in agro tuo? Unde ergo habet zizania?* (1) Nous répondons sans crainte: Non ce n'est pas la doctrine de l'Eglise; c'est son ennemie, c'est l'hérésie qui depuis un quart de siècle a semé, à pleines mains, l'ivraie dans le champ du Père de famille "*Inimicus homo fecit*" C'est cette puissance "qui excite, fomente, paie et patronne toutes les révolutions." .......

Voyez, comme elle applique, selon ses intérêts, et avec sa fausse balance, le principe nouveau de non-intervention. Secourir Garibaldi, protéger de ses vaisseaux armés ses débarquements en Sicile et dans le royaume de Naples, lui fournir ses canons et ses soldats de marine, dans les moments critiques, comme à la bataille du Volturne; ah! ce n'est pas intervenir; ce n'est pas agir contre le principe nouveau de non-intervention. Il s'agit, voyez-vous, d'abaisser une nation catholique, de faire de ce pays un nouveau Portugal, de faire descendre du trône un jeune Roi, un roi catholique, lâchement trahi et abandonné, "jouant sa vie et sa couronne dans un effort et une lutte suprêmes où il est sûr du moins de sauver sa dignité et son honneur."—Que des troupes non italiennes occupent la ville de Rome, ce n'est pas intervenir; ce n'est pas, dit l'hérésie, agir contre le principe nouveau de non-intervention. Pendant cette intervention armée, l'armée de Pie IX, surprise et trahie, est détruite en un jour.—

(1) St. Math., ch. XIII.

Elle approuve, elle applaudit, elle trappe des mains. Mais celui qui habite au haut des cieux se rit de ses vains projets. " *Qui habitat in cœlis, irridebit eos; et subsannabit eos.*" (1)

Et la race injuste aura une fin funeste. (*Nationis enim iniquæ diræ sunt consummationes.* (2)

Etes-vous le Christ, le Fils de Dieu, dit Caïphe, le Grand Prêtre; je vous commande de le dire, par le Dieu vivant: *Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus, Filius Dei? Dixit illi Jesus. Tu dixisti.* — Jésus lui répondit; vous l'avez dit; je le suis. *Tu es Rex Judæorum?* — Etes-vous le Roi des Juifs? demande Pilate, le Représentant de l'Empereur. Jésus lui répondit: vous le dites; je le suis; *Respondit, tu dicis.*

Au milieu des cris, des imprécations, des rugissements des Juifs, entendez-vous ces paroles déicides? Crucifiez-le; il est digne de mort: *Crucifige, reus est mortis.*—Et au-dessus de sa tête couronnée d'épines, ils mirent une inscription pour dire la cause de sa mort." *Et imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam*: " JESUS NAZARENUS REX JUDŒORUM, " Jésus de Nazareth, Roi des Juifs. Etes-vous Souverain-Pontife? Le Pasteur de l'Eglise Universelle? demandent à grand cris les Caïphe modernes: et Pie IX leur répond: Vous le dites; je le suis. Etes-vous le Roi de Rome? s'écrie le Pilate de la politique.

---

(1) Ps. II, v. 5.
(2) Sag. ch. III, v. 19.

—Comme Successeur de Pierre, je suis ce Roi, répond Pie IX, Roi je le sens, dans toute la plénitude de ce mot, et de par la consécration divine. *Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.*—(1)

Et les Sicaires de la Révolution levant leurs poignards, les Membres des Sociétes Secrètes, les meneurs de la populace égarée, dignes de serrer la main des meneurs du Prétoire, font entendre une seconde fois au monde étonné ces cruelles paroles : " Il est digne de mort : " *Reus est mortis* "—Et comme les Juifs, ils préparent une inscription pour dire à tous la cause de sa mort" " PIE IX, SOUVERAIN - PONTIFE, ROI DE ROME. "

Et vous, qui vousappelez le fils dévoué, le fils aîné de l'Eglise, c'est en vain, nouveau Pilate, que vous vous lavez les mains en présence des peuples indignés : " *Lavit manus ejus coram populo* ; " c'est en vain que, semblable au premier Pilate, vous restez sourd à la voix qui doit vous être la plus chère au monde et qui vous dit ; *Nihil tibi, et Justo illi* " c'est en vain qu'après avoir livré votre Père aux sicaires de la Révolution," et laissé condamner à mort par cette moquerie du suffrage universel tel que pratiqué en Italie, vous direz en présence du peuple : " Je suis innocent du sang de ce Juste ;—*Innocens ego sum a sanguine Justi hujus.* Le peuple, dans son délire, crie comme le peuple Juif. " *Sanguis ejus super nos* "

(1) Ps. II, v. 6.

Et la *famille* injuste aura une fin funeste. *Nationis enim iniquæ diræ sunt consummationes.*

Au milieu des calamités innombrables qui affligent et percent d'un glaive le cœur si bon de la Victime, Pie IX est calme, et son inaltérable sérénité qui contraste avec les événements accomplis, ou à la veille de s'accomplir, étonne les esprits vulgaires. Ils ne se rappellent donc pas que le captif de Napoléon 1er avait l'âme plus tranquille, le front plus serein, la conscience plus calme que son géolier impérial ; ils riaient alors de ceux qui gardaient l'espoir que cette tempête n'était qu'une épreuve passagère—Et cependant l'Auguste Vieillard qui n'avait pas d'armée, qui n'avait que sa faiblesse pour défendre les droits de l'Eglise, est sorti de Fontainebleau avec un accroissement de prestige et de gloire, et l'homme qui faisait trembler l'Europe était heureux, de recevoir les consolations religieuses de son Auguste Victime. Fasse le Ciel, M. F., fasse le Ciel que celui qui préside aujourd'hui aux destinées de la France Catholique ne médite pas un jour, lui aussi, sur quelque rocher solitaire, au milieu de l'Atlantique, cette grande verité qu'il semble méconnaître : qu'il est plus facile de renverser les murs hérissés de canons de Sébastopol, de planter le drapeau de France sur la tour de Malakoff, de rompre et de briser les lignes autrichiennes à Magenta et à Solferino que de triompher de la conscience humaine. "*Et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.*"

Aujourd'hui, l'avenir de l'église, combattue dans ses dogmes, calomniée dans ses

membres, persécutée dans la personne de son Chef visible, ne doit nous inspirer aucune inquiétude, " Hommes de peu de foi, pourquoi doutez-vous de la puissance et de la bonté de Dieu : " *Modicæ fidei, quare dubitasti* " (1). Son sort ne dépend pas de la malice, ni des mauvaises passions des hommes.—Il est très-possible que Pie IX reprenne son bâton de pélerin, et cherche loin de Rome un lieu où il puisse exercer en pleine liberté son saint ministère ; " il est possible que le plus beau temple de l'univers, St.-Pierre de Rome, soit converti en écurie et que les chevaux des nouveaux Barbares s'abreuvent dans le sanctuaire" ; il est possible que Pie IX succombe, comme Pie VI, sous le poids de la douleur et de l'infortune.............. Qu'importe, M. F., le vent des orages disperse, mais ne détruit pas la semence de la vérité, et le sang des Martyrs qui a coulé à Castelfidardo ne la noie pas, mais la féconde.— Qu'est-ce qu'un combat de plus dans une guerre de 1800 ans ? Ou plutôt, qu'est-ce qu'un combat de plus dans une guerre qui dure depuis le commencement du monde et qui ne finira qu'avec lui. Celui-ci finira comme tous les autres.—Toutes les forces humaines se sont essayées contre l'Eglise : la ruse, l'ignorance, le mensonge, la science, la politique, la violence ; l'Eglise a triomphé de toutes les forces humaines. — Et aujourd'hui, elle se présente à vous avec confiance et avec majesté, couverte non seulement des nobles cicatrices qui attestent

(1) St. Matth. ch. XIV, v. 31.

ses rudes combats et ses vieilles victoires, mais toute brillante de cicatrices nouvelles ; elle se présente à vous, teinte du sang glorieux de ses martyrs ; elle vous montre ses vêtements tirés au sort, les chaînes que portent ses Evêques d'Italie ; elle vous montre le Représentant du Christ, la victime de Rome, accablé de douleur, abreuvé d'outrages, gravissant la montagne du Calvaire, et disant aux peuples qui le voient passer : " O mon peuple que t'ai-je fait ? *Popule meus, quid feci tibi ?* N'est-ce pas l'Eglise qui t'a arraché aux honteuses débauches du paganisme ? *Ego eduxi te de Ægypto, demerso Pharaone in mare rubrum.* N'est-ce pas l'Eglise qui a mis dans tes mains le sceptre de la puissance ? Et toi, tu as mis un roseau dans ma main et une couronne d'épines sur mon front ! *Ego dedi tibi sceptrum regale : et tu dedisti capiti meo spineam coronam !* N'est-ce pas l'Eglise qui a brisé tes chaînes, et qui t'a fait libre ? N'est-ce pas l'Eglise, par ses croisades, qui t'a délivré du joug avilissant de l'Islamisme ? *Ego propter te Chananœorum reges percussi : et tu percussisti arundine caput meum.*

En quoi t'ai-je donc contristé ? *In quo contristavi te.* — Et aux saintes âmes qui le pleurent : " Ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes. *Nolite flere super me, sed super vos flete* " (1).

Le Christ n'est pas vaincu ; le Christ, ne meurt plus—il n'est mort qu'une fois ; le Christ est ressuscité.

Combien depuis Pilate, Hérode et Caïphe,

(1) St. Luc. ch. XXIII.

de persécuteurs de l'Eglise, ont lancé leurs flèches contre le ciel, en s'écriant avec rage et avec désespoir, comme Julien l'Apostat "Tu as vaincu, galiléen." *Et expugnabit pro te inimicos tuos.*

Dans les chants d'un poète mort il y a deux ans, et dont l'âme enflammée de l'amour de la patrie et de la Religion semblait lire dans l'avenir, je trouve une belle figure, une allégorie frappante des grands événements qui attirent aujourd'hui les regards du monde.— " Au jour de la des-
" truction universelle où nous transporte le
" poète, des Pèlerins de toutes les nations
" et des guerriers, aux armures variées,
" sont rassemblés dans le plus majestueux
" temple de l'univers, St. Pierre de Rome.
" Les guerriers, appuyés sur leurs sabres
" nus, entourent le Souverain-Pontife age-
" nouillé, et priant en face du tombeau
" des saints apôtres.—Soudain le colossal
" édifice commence à trembler, à se fendre,
" et à s'abimer, car la fin des siècles ap-
" proche.—La foule s'enfuit en désordre, et
" de toutes parts, on crie aux guerriers de
" fuir aussi.

" Mais pour toute réponse, ils élèvent
" leurs sabres en haut, comme s'ils veulent
" arrêter la chute des voûtes croulantes, et
" s'écrient à la fois : " Non, nous n'aban-
" donnerons pas ce Vieillard ; il est trop amer
" de mourir seul : et qui donc mourra avec
" lui, si ce n'est nous ?—Vous tous, fuyez ;
" nous, nous ne savons pas fuir............
" Et lorsque tout est déjà consommé, le
" poète s'approche d'une blanche figure

" assise sur les ruines du monde, et lui de-
" mande : " Seigneur, ceux que j'ai amenés
" hier, ici, sont-ils donc ensevelis sous ces
" ruines ?—" Et l'Ange, couleur de neige,
" lui répondit : sois sans crainte pour eux.
" Ils n'ont pas abandonné le Vieillard, et
" Dieu les en récompensera ; car les astres
" levants, comme les astres couchants, les
" vivants et les morts sont à lui. Ils
" n'en seront au contraire que plus heu-
" reux."

L'abandonnerons-nous ce Vieillard Auguste et Vénérable ? le délaisserons-nous dans son immense douleur ? Nous Canadiens-Français, Catholiques du Canada, enfants dévoués de l'Eglise, et qui devons tout à l'Eglise ; aurions-nous le triste courage de fuir comme ceux qui n'ont pas de cœur ? Ah ! si nous mentions ainsi à nous-mêmes et à toute notre histoire héroïque, nos pères du fond de leurs tombeaux où ils sont assis ; les pierres de cette Eglise, où nous sommes réunis, encore imprégnées de leur foi ; leur sang qui coule dans nos veines ; nos héros, nos guerriers qui ont versé leur sang sur tous les champs de bataille de ce pays pour la défense de notre foi et de nos institutions, nos Martyrs, les Saints et les Saintes de notre patrie, se lèveraient contre nous, nous accuseraient, nous forceraient à rougir ; ils ne nous reconnaîtraient plus pour leurs enfants.

Mais, grâces à Dieu ! nous ne sommes pas changés ; notre histoire est encore sans tache, et nous pouvons dire avec un noble orgueil : Nos Pères peuvent encore reconnaître leurs enfants du Canada ; ils n'ont

pas à rougir de leurs descendants.—Jamais, non jamais, nous n'abandonnerons celui que nous sommes heureux d'appeler notre Pontife et notre Père.

Et vous, jeunes gens, que je vois si nombreux et si recueillis dans cette Eglise, vos cœurs ardents et généreux vous disent d'entourer le Vieillard et de le défendre. Je le sais, plusieurs d'entre vous, si les événements n'avaient pas marché avec tant de rapidité, voulaient s'armer et le couvrir de leurs poitrines. Et vos Mères chrétiennes auraient eu le courage et l'héroïsme de vous dire, en vous donnant un dernier adieu, et en vous embrassant : Pars, mon enfant : courage, la cause est grande, la cause est sainte, c'est la cause de Dieu ; que le bon Dieu puisse toujours te bénir.—Mais s'il ne vous est pas donné de verser votre sang comme ces nobles Martyrs que nous glorifions, il vous est donné de le défendre, ici, dans votre pays même, contre ses ennemis qui l'outragent ; il vous est donné de prier, et de vous revêtir de la prière comme d'une armure. Ne rougissez pas de votre religion ; ne rougissez pas de votre foi ; ne rougissez pas de l'Eglise ; l'Eglise, c'est votre Mère ; et un enfant bien-né, ne se contente pas de l'aimer, il s'arme, il meurt, s'il le faut, pour la défense de sa Mère.

Plus que jamais, disait un des hommes les plus éminents de notre époque, le Révd. P. Ravignan, " plus que jamais, il me semble, le temps est venu de manifester l'immuable constance du catholique, au milieu des intérêts, des opinions et des haines

passionnées qui combattent l'Eglise. Que votre front se lève, sans crainte, au sein d'un peuple libre, qu'il rayonne de toutes les splendeurs de la joie et de l'espérance. Que votre langue répète hardiment la parole qui fit tant de héros et de martyrs : " Je suis chrétien."

" Dites bien à ce siècle distrait et préoccupé que vous êtes de ceux qui se confessent et que tombés aux pieds du prêtre, vous vous relevez plus généreux pour pardonner, plus dévoués aux intérêts de vos frères et de la patrie, mais plus forts aussi pour défendre l'Eglise et sa foi."

Prions, et demeurons debout quand tant d'autres courbent honteusement leurs fronts devant les Césars de la terre. Avec l'éternité devant soi, on peut attendre, même dans les catacombes, disait un des plus grands défenseurs de Pie IX. (1) — Souvenons-nous que l'Eglise a usé tous les marteaux ; Souvenons-nous que le Divin architecte a promis qu'elle " ne descendrait jamais du rocher où elle est assise, à l'abri des orages et des tempêtes. "—Prions pour l'Eglise, et dans nos prières n'oublions pas ses persécuteurs; prions ; que toute notre confiance soit en Dieu, et redisons, en terminant, les belles paroles que chante l'Eglise, à la fête des saints apôtres :

" O Rome ! tes collines empourprées du " sang de tes glorieux Martyrs portent sur

(1) Louis Veuillot.

" leurs cîmes la Croix du Christ.—Rome !
" cette Croix t'a vaincue, et par elle tu
" remporteras la victoire.

" O Roma felix ! quæ duorum principum
Es consecrata glorioso sanguine :
Horum cruore purpurata cæteras,
Excellis orbis unâ pulchritudines. "

Ainsi-soit-il.

